



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

FUL

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

avoit été disciple de Gerbert, depuis pape sous le nom de Sylvestre II. Il passa d'Italie en France, & fit des leçons de rhéologie dans les écoles de l'église de Chartres. Il mourut le 10 avril 1028, regardé comme le prélat de son tems qui connoissoit le mieux l'ancienne discipline, & qui la faisoit observer avec le plus d'exacritude. Ses *Œuvres* ont été publiées en 1608, in-8°. On peut voir dans ses Epîtres combien il étoit considéré de tous les princes de son tems. Elles sont d'ailleurs bien écrites, & surtout fort utiles pour l'histoire, la discipline & les usages de son siècle. Ses autres ouvrages sont des Sermons, des Hymnes, des Profes; mais ce ne sont pas les plus précieuses parties de ses *Œuvres*.

FULGENCE, (*S. Fabius Claudius Gordianus Fulgentius*) né à Lepté dans la Bizacene, province d'Afrique, vers 468, de parens nobles, quitta le monde où il auroit pu briller par ses talens, pour s'enfermer dans un monastere. Il devint le pere d'une grande communauté en 494, fut ordonné prêtre à Rome en 500. On le tira de sa solitude, pour l'élever sur le siege de Ruspe en Afrique, en 508. Son zele contre l'arianisme déplut à Trasimond, roi des Vandales, qui l'exila en Sardaigne. Hilderic, successeur de ce prince barbare, le rappella en 523. Son peuple le reçut comme en triomphe. Pendant son exil il avoit composé plusieurs ouvrages. Le P. Sirmond en a publié quelques-uns, Paris, 1684, in-4°. car nous n'avons pas tous ceux qui sont

Tome IV.

sortis de sa plume. Le principal de ceux qui nous restent est son traité *De la Prédestination & de la Grace*, en 3 livres. Il y défend avec zele la doctrine de S. Augustin. Il mourut en 533, après avoir fait des biens infinis en Afrique par une science profonde, unie à une rare vertu.

FULGENTIUS-PLACIADES, (*Fabius*) est auteur de trois *Livres de Mythologie*, publiés à Amsterdam, en 1681, 2 vol. in-8°; avec Julius-Hyginus, Lactancius-Placidus & Albricius, par Muncker, sous le titre de *Mythographi latini*. Il étoit, dit-on, évêque de Carthage dans le 6e. siècle. Nous avons de lui aussi un traité curieux: *De prisicis vocabulis latinis*, Paris, 1586, in-4°.

FULGOSE ou FREGOSE, (Raphaël) enseigna vers l'an 1438, le droit avec réputation à Pavie & à Plaisance, puis à Padoue, où il mourut, laissant divers ouvrages, peu lus, même par les jurisconsultes. — Il y a un autre FULGOSE ou FREGOSE, (Baptiste) qui fut doge de Genes sa patrie, en 1478. Voyez FREGOSE (Baptiste).

FULLER, (Nicolas) de Southampton, fut successivement secretaire de Robert Horn, évêque de Winchester, pasteur de l'église d'Aldington, chanoine de Salisbury, & recteur de Waltham. Il mourut à Aldington en 1623. On a de lui: I. *Miscellanea theologica & sacra*, Londres, 1617, in-4°. II. Un *Appendix* à cet ouvrage, Leyde, 1622, in-8°. On y trouve beaucoup d'érudition. L'auteur possédoit très-bien les langues orientales.

P

FULLER, (Thomas) historien Anglois, né en 1608, fut ministre en différens endroits, chanoine de Salisbury, prédicateur à Londres. Le zele qu'il montra pour Charles I l'exposa à des tracasseries de la part de l'usurpateur qui le dépouilla de ses emplois; il fut ensuite réintégré dans son canonicat de Salisbury, où il mourut le 16 août 1661. On lui doit: I. *Description de la Palestine & des régions adjacentes, & des choses mémorables y arrivées sous l'Ancien & le Nouveau Testament*, Londres, 1662, in-fol., en Anglois. Il s'y montre habile critique. II. *Histoire de l'Eglise depuis J. C. jusqu'en 1648*, Londres, 1655, in-fol. On comprend qu'elle n'est pas exempte de préjugés, sur-tout quant aux derniers tems. III. *Histoire des Croisades*, Cambridge, 1651, in-fol. IV. *Vies des Hommes illustres d'Angleterre*, 1662, in-fol. V. *De la Vie des Théologiens modernes*, 1651, in-4°. VI. *Des Sermons & des Livres de controverse*. Tout ce qu'il a écrit est en Anglois.

FULRADE, abbé de Saint-Denys en France, archichapelain du roi Pepin, mort en 784, se distingua par sa piété, par ses talens & sa capacité dans les affaires & les négociations importantes dont il fut chargé. Il fut mériter la confiance des princes & des papes. Etienne II lui accorda divers privilèges pour son abbaye de Saint-Denys, où il logea lorsqu'il vint en France solliciter du secours auprès de Pepin contre Astolfe. Voy. ETIENNE II.

FULVIE, dame Romaine, de la famille Fulvia qui donna

tant de grands capitaines à la république, mariée d'abord au féditieux Clodius, ensuite à Curion, enfin à Marc Antoine, eut part à toutes les exécutions barbares du triumvirat. Elle étoit aussi vindicative que son mari. Lorsqu'on lui apporta la tête de Cicéron, elle perça sa langue avec un poinçon d'or, & joignit à cet outrage toutes les indignités qu'une femme en fureur peut imaginer. Antoine l'avoit quittée pour Cléopâtre, dont il étoit éperdument amoureux: elle voulut qu'Auguste vengeât cet affront; mais n'ayant pu l'obtenir, elle prit les armes contre lui, & les fit prendre à Lucius-Antoine, frere de son mari. Auguste ayant été vainqueur, elle se retira en Orient, fut très-mal reçue par Antoine, & en mourut de douleur à Siccyone, l'an 40 avant Jesus-Christ.

FULVIUS NOBILIOR, (Servius) de l'illustre famille Fulvia, dont nous venons de parler, fut élevé au consulat l'an 255 avant J. C., avec *Emilius Paulus*. Ils signalèrent leur administration par des victoires & des malheurs. Ayant appris l'infortune de Regulus, fait prisonnier en Afrique, ils y allèrent pour soutenir la réputation des armes Romaines. Ils chasserent les Carthaginois qui assiégeoient Clupea; & après avoir fait un grand butin, ils périrent dans un naufrage, avec près de 200 navires. *Marcus Fulvius Nobilior*, petit-fils du consul, fut envoyé l'an 189 avant J. C. en Espagne, & y rendit de grands services à la république. Il fut aussi honoré du consulat l'an 193. Il se

distingua par la prise d'Ambracie, près du golphe de Larta, & obligea les Etruriens de demander la paix. — Il y eut du tems d'Auguste un sénateur nommé FULVIUS, qui ayant eu la foiblesse de dire à sa femme un secret important, que l'empereur lui avoit confié & qui fut divulgué sur le champ, se donna la mort de regret. Sa femme suivit cet exemple funeste.

FULVIUS-URSINUS ou FULVIO-ORSINI, Romain, bâtard, dit-on, de la maison des Ursins. Un chanoine de Latran l'éleva & lui donna son canonicat : il en employa les revenus à ramasser des livres. Il mourut à Rome en 1600, à 70 ans, laissant des *Notes* sur Cicéron, Varron, Columelle, Festus-Pompeius, &c., & plusieurs ouvrages sur l'antiquité. On distingue les traités : I. *De familiis Romanorum*, 1663, in-fol. II. *De Triclinio Romanorum*, 1689, in-12 ; où il a mis à profit tout ce que la belle littérature, dirigée par le goût, peut fournir pour éclaircir cette matière.

FUMÉE, (Adam) premier médecin de Charles VII, de Louis XI & de Charles VIII, eut les sceaux par commission en 1492, comme doyen des maîtres-des-requêtes, & les eut jusqu'à sa mort, qui arriva au mois de novembre 1494. Il étoit mathématicien, médecin, poète, historien. Louis XI, qui l'estimoit beaucoup, l'avoit souvent employé dans des négociations.

FUMÉE, voy. REUCHLIN.

FUMEL, (Jean-Félix-Henri de) né à Toulouse en

1717, sacré évêque de Lodeve en 1750, illustra son épiscopat par les vertus & les œuvres que la Religion inspire aux vrais ministres de Jesus-Christ. Il fut pendant 30 ans le pere & le consolateur de son peuple. Indépendamment des travaux propres de son ministère, auxquels il se livroit avec une activité incroyable ; payer les dettes des pauvres, secourir des familles honteuses, étoient ses actes de bienfaisance de chaque jour. Les curés du diocèse trouvoient toujours chez lui des ressources pour leurs paroisses. L'église de la cathédrale, l'Hôtel-Dieu, l'hôpital, ont été les objets de sa générosité. Il aimoit surtout l'hôpital qu'il s'est appliqué à rendre utile & commode à force de dépenses, & qu'il a institué son héritier. Par le spectacle de ses vertus autant que par ses instructions, il a ramené à la Religion Catholique un grand nombre de Calvinistes, & leur a assuré un état honnête, sur-tout aux enfans persécutés ou abandonnés de leurs parens (voyez - en un exemple touchant dans le *Journ. hist. & littér.* 15 juillet 1784, p. 411). Il mourut le 26 janvier 1790, au milieu des ruines de l'Eglise de France, & dans le pressentiment douloureux des scènes plus affreuses encore qui alloient s'ouvrir. Il n'a eu d'autre oraison funebre que les sanglots des pauvres & les larmes de tous les Catholiques de son diocèse.

FUNCH, FUNECCIUS ou FUNCCIUS, (Jean) ministre Luthérien, né à Werden, près de Nuremberg, en 1518, s'attacha à la doctrine d'Ostander.